

Des racines et des ailes

Journal La Vie le 2023-07-12

Le moine bénédictin allemand Anselm Grün nous rappelle que deux mouvements opposés cohabitent en nous : l'enracinement et la pérégrination. Une tension qu'il convient de « maintenir », car elle peut nous élever vers le Christ.

<https://www.lavie.fr/ma-vie/spiritualite/des-racines-et-des-ailes-89086.php>

Dans le monachisme primitif, deux courants opposés existaient. Certains moines restaient toute leur vie au même endroit, dans leur *kellion*, où ils luttèrent contre les passions pour s'ouvrir entièrement à Dieu. D'autres, au contraire, passaient leur vie sur la route et se considéraient comme des pèlerins, des *peregrini*, constamment en pèlerinage loin de chez eux et ne se fixant jamais nulle part. Chacune de ces deux voies, pourtant très différentes, peut être un chemin vers Dieu.

Le départ d'Abraham

On pourrait dire que l'un des premiers pèlerins fut Abraham. Répondant à l'appel de Dieu, il quitte son pays, sa ville natale et sa famille pour se mettre en chemin vers une destination que Dieu lui montrera (Genèse 12, 1-9). Les moines ont interprété ce départ de la manière suivante : le patriarche laisse derrière lui ses dépendances, ses vieilles habitudes, ses liens avec des personnes ou avec des lieux, pour devenir libre intérieurement. Il laisse derrière lui les sentiments du passé pour être pleinement dans l'instant présent.

Jésus lui-même dit n'avoir nulle part où poser sa tête. Celui qui le suit devra rester conscient qu'il épouse cette condition d'étranger (Luc 9, 58). De nombreux moines irlandais ont mis au centre de leur démarche spirituelle cette vérité. On dit ainsi de Martin de Verton :

« *Recherchant uniquement le céleste, il se met en route vers des contrées lointaines et inconnues de lui.* » Les moines pèlerins ne voulaient s'établir nulle part, car ils voulaient n'avoir d'autre attache que Dieu. C'est aussi en ce sens qu'Augustin comprend notre vie de chrétiens. Nous ne sommes qu'en pèlerinage dans ce monde présent, notre vraie patrie reste à venir. Les moines errants marchent à cause du Christ, *propter Christum*, pour devenir semblables à Lui. Leur exode permanent les pousse à sortir de leur ego, afin de s'ouvrir toujours plus à Dieu.

Stabilitas et enracinement

Saint Benoît était critique envers les moines itinérants (les gyrovagues) de son époque en Italie. « Ils passent toute leur vie à courir de pays en pays, restant trois ou quatre jours comme hôtes dans les demeures des uns et des autres ; sans cesse errants, jamais stables, esclaves de leurs passions et des plaisirs de la bouche », écrit-il dans sa Règle (1, 10). C'est pourquoi il veut fonder un ordre à « l'espèce la plus forte » de moines : les cénobites (RB 1, 13). Il insiste donc sur l'importance de la stabilité, sur la permanence en un même lieu et dans une même communauté. Cette *stabilitas* se fonde sur la tradition des Pères du désert, selon lesquels l'acédie et l'agitation intérieure étaient une tentation permanente. Comme remède à cette tentation, ils préconisaient : « Reste dans ton *kellion*. Tiens-toi à l'écart. Ne fuis pas dans une activité quelconque. » Un des éléments importants de la *stabilitas* est donc la capacité à rester seul avec soi-même, à ne pas se fuir, à se supporter soi-même.

Benoît reprend malgré tout dans sa *Règle* quelques éléments de la spiritualité des itinérants. L'expérience du silence est le vrai pèlerinage. « *Peregrinatio est tacere* » (« Le pèlerinage, c'est de se taire »). À travers le silence, le moine doit détacher son esprit de ce monde, pour ne penser qu'à Dieu. Car l'esprit se crée une demeure dans la parole prononcée. Le silence permet d'émigrer hors de cette maison et de marcher vers Dieu, qui vient remplir notre silence de sa présence aimante.

Le juste équilibre

Ces deux pôles font partie de notre vie spirituelle. Pencher trop vers l'un des deux peut mettre son équilibre en danger. Être constamment en mouvement peut devenir une fuite de nous-même, mais trop de stabilité peut aussi nous enfermer dans un confort paresseux. Notre vie a besoin de changement, sinon nous nous figeons, et de stabilité, sinon nous nous dispersons. Même lorsque nous nous enracinons, nous nous transformons. Comme un arbre qui a de bonnes racines continue à grandir, nous continuons à grandir vers le Christ. Ainsi notre vie chrétienne doit maintenir cette tension pour rester en chemin vers le Christ et nous laisser transformer par l'Esprit en la forme unique que Dieu a prévue pour chacun de nous.